

## LA PROSCRIPTION DES MOINEAUX.

( *Continué de la page 64.* )

## III.

Ce fut dans l'île entière et dans chaque maison  
 Un triomphe, un bonheur semblables à l'ivresse,  
 Les insectes, surtout, cachés dans le gazon,  
     Partagèrent cette allégresse,  
     Les chenilles, les charançons  
 Firent un grand festin et burent aux chansons.  
 A l'appel du tambour, qui frappait en cadence,  
     Les cigales et les grillons  
     Les demoiselles à la danse  
     Invitèrent les papillons ;  
     Les sauterelles entonnèrent  
 Leur chant par la terreur si longtemps contenu ;  
     Et lorsque le soir fut venu  
     Les vers luisants illuminèrent.  
 Le laboureur vengé, dans sa ferme rentra ;  
 Il accoupla ses bœufs, emblava, laboura ;  
 Jamais terre ne fut plus gaiement retournée ;  
     Aucun ne plaignt la façon,  
     Certain qu'il aurait cette année  
     La plus opulente moisson.  
 Mais, dès que le printemps de ses tièdes haleines  
 Eut réveillé le germe en échauffant les plaines,  
 Soudain les ravageurs, qui l'hiver et l'été,  
     Des moineaux devenaient la proie  
     Sur l'herbe qui pousse et verdoie,  
     Se ruèrent en liberté.  
 Chacun, avec sa dent ou sa trompe assassine,  
     Pique, ronge, perce ou détruit,  
     Qui la tige, qui la racine,  
     Qui la fleur, la feuille ou le fruit,  
 Bientôt tout languit, sèche et meurt dans la campagne  
     Adieu figes ! adieu poiriers !  
     Au vallon et sur la montagne.  
     Adieu fraises ! adieu muriers !  
     Vous aussi, cerises vermeilles !  
     Pêches si chères aux gourmands !  
     Adieu les vignes ! adieu les treilles !